

Département de l'écolier

QUI L'EMPORTENT DES CHIENS OU DES CHATS

PLAIDOYER en FAVEUR des CHATS

Messieurs,

On a beaucoup calomnié les chats, on s'est évertué pour leur trouver tous les vices ; on a été même jusqu'à dire qu'ils sont des fripons éhontés, des flatteurs intéressés et des égoïstes exemplaires ! Mais que sommes-nous donc nous pauvres humains, pour noircir ainsi la réputation de la race féline si digne de notre amitié et de notre reconnaissance ? Si les chats enlèvent quelque chose à notre cuisinière, n'ont-ils pas suivi en cela l'exemple de plusieurs de leurs maîtres, qui sans scrupule, ravissent le bien de leur prochain ? Ils sont flatteurs dites-vous ; mais les flatteries d'un chat n'ont jamais fait enfler d'orgueil ni Crésus, ni Alexandre. Ils sont intéressés, continuez-vous en haussant la voix ; mais voyez-vous beaucoup d'adulateurs désintéressés ? Egoïstes ! je le dis avec vous, mais ne ressemblent-ils pas encore en ce point aux hommes, qui je crois, leur ont servi de modèles ?

Vous voyez, messieurs, que tous les vices qu'on leur reproche, sont aussi l'appanage des humains. Avant de gémir les autres, il faut se guérir soi-même : *medice cura te ipsum*.

Passons aux qualités. Je n'en citerai que quelques-unes, car ce serait trop long, s'il fallait les énumérer toutes.

Quel est l'animal plus propre que le chat ? en effet voyez-le tous les matins faire sa toilette avec sa gentille patte veloutée :

Brosse le poil, le lisse tour à tour,
Voyez un chat quand il fait sa toilette,
Il n'en finit, ça dure tout le jour.

Sous ce rapport il est beaucoup supérieur au chien, cet animal malpropre qui à tout moment vient poser sur vos genoux ses pattes toutes couvertes de boue, ou bien vous lèche le visage et vous rebute tant par son haleine désagréable que par la mauvaise odeur qui s'exhale de son corps.

Parlerai-je maintenant de sa gentillesse ? Comme moi, messieurs, vous connaissez ses manières douces et gracieuses. Vous le prenez dans vos bras, et il frôle doucement sa charmante petite tête sur votre joue ; allez maintenant en faire autant avec votre chien !

Si aux agréables passe-temps que nous donne le chat, nous ajoutons les services éminents qu'il nous rend, évidemment mon client sera

réputé bien supérieur à tous les terre-neuvs, bassets, lévriers, épagneuls et bichons de toute race et de toute espèce.

Oui messieurs, les chats sont les Attilas de la gent trotte-menn. Sans cet ami du genre humain, une invasion de souris plus redoutable que celle des Barbares qui ont saccagé Rome, serait inévitable. Pensez donc à toutes vos bibliothèques détruites, à tant de manuscrits gâtés. Tous les magnifiques romans de Paul Féval et de Raoul de Nivery qui font les charmes de la jeunesse studieuse seraient en un clin d'œil, rongés par ses gourmandes insatiables. Et encore si les souris se contentaient de nous débarrasser de tous ces auteurs mausades qui font parfois endéver les jeunes syntaxistes latins, mais non, elles n'ont pas le goût délicat ; elles rongeront sans plus d'émotion Racine comme Burnout, Laurendeau comme Duval.

Mais que dire maintenant des rats qui reconnaissent encore le chat pour maître ? Ne sont-ils pas mille fois plus dangereux que leurs petites sœurs rongieuses qui ne s'attaquent qu'aux vieux bouquins, ou autres choses semblables ? Oui messieurs, les rats sont de véritables barbares, ils veulent tout ravager. Exterminer les chats, c'est faire ressusciter les jours de la Terreur. Mais vous me direz : " les pièges, " " les pièges. " Moi, je vous réponds que pour être la plus faible, la gent rongieuse n'en est pas moins la plus rusée. Les rats sont aux aguets et les pièges sont couverts de rouille. En signant la mort du chat, vous ratifieriez votre propre condamnation. Les rats danseraient de joie à cette nouvelle, et ils se prépareraient à vous faire payer cher votre imprudence. Ils s'avanceraient en rangs serrés dans nos campagnes, dévasteraient tout sur leur passage, et leur domination tyrannique s'étendrait d'un pôle à l'autre.

Mais laissons là ce triste tableau et disons en chœur avec le poète qui chante les exploits du chat :

Ah ! le granier ! c'est leur champ de bataille,
Leur champ d'honneur ! car les vaillants chats,
Bons généraux, sans poudro ni mitraille,
Sur le carreau couchent souris et rats.

Messieurs, on demandera bientôt vos suffrages, votez tous pour le chat, l'ami le plus dévoué de l'homme, et les rats et les souris devront encore végéter misérablement au fond de nos vieilles armoires ou dans l'obscurité de nos caves.

EDMOND DUVAL,
Syntaxe latine.

Collège Joliette.